

Nous avons raison de dénoncer la conspiration du silence au sein de la hiérarchie de l'Eglise

Author : Maximilien Bernard

Categories : [Brèves](#), [Diocèses](#), [Eglise en France](#), [Perepiscopus](#)

Date : 30 septembre 2018



Extrait de l'éditorial de Mgr **Aillet** :

Un appel à nous convertir



Notre année pastorale a commencé sur fond de turbulences, celles en particulier qui agitent l'Église de l'intérieur et qui viennent des péchés de ses membres ! La presse se fait l'écho complaisant de ces rapports établis sur les abus sexuels des membres du clergé depuis 70 ans, aux États-Unis, en Irlande, en Allemagne... Le monde, qui ne distingue plus le bien du mal, qui se refuse à dénoncer le péché, se plaît paradoxalement à traquer les coupables au sein de notre Église, à faire des dénonciations publiques, à organiser des procès médiatiques à l'échelle planétaire ! Il ne s'agit certes pas de minorer la gravité de tels agissements. Pour avoir écouté longuement des victimes d'abus sexuels commis par des prêtres, je mesure mieux la souffrance de ceux qui ont été ainsi durablement et profondément abîmés dans leur corps et dans leur âme, et j'en éprouve une grande honte.

Et nous avons raison d'améliorer nos programmes de prévention, d'accompagnement concret des victimes de la pédophilie au sein de l'Église, de collaboration avec la justice pour attribuer de justes peines aux coupables. Nous avons raison de dénoncer la conspiration du silence qui a trop longtemps régné au sein de la hiérarchie de l'Église et nous devons savoir gré au Pape Benoît XVI d'avoir exigé des évêques une gestion plus transparente et plus efficace de ces affaires. Trop souvent, on a voulu soigner l'image de l'Église : or, l'Église, ce sont des âmes avant d'être une Institution, fût-elle divine, à commencer par les victimes innocentes qui doivent avoir la priorité absolue dans nos préoccupations et nos décisions pastorales.

Il reste que les prêtres, dans leur immense majorité, se dévouent avec générosité et intégrité à leur ministère, et ils ont droit plus que jamais à être encouragés et soutenus par leurs évêques comme par le peuple des fidèles, tant ces campagnes médiatiques à répétition, qui exhumant des faits souvent très anciens, jettent sur eux l'opprobre et la défiance. Je ne suis pas sûr, en ce sens, que le lien fait de manière insistante entre la pédophilie et le cléricisme soit du meilleur effet pour leur redonner le moral. N'est-ce pas plutôt l'autoréférentialité qui est la principale cause de l'affaiblissement du sens moral dans l'Église : quand des théologiens ou des pasteurs, à commencer par des évêques, prennent publiquement leurs distances par rapport à l'enseignement moral de l'Église fondé dans l'Écriture sainte et dans la tradition, ils participent à l'anesthésie de la conscience morale au sein du clergé et du peuple des fidèles... Ce fut le cas très particulièrement lors de la publication par le bienheureux Paul VI de l'encyclique *Humanae Vitae* et ce fut lourd de conséquences.

Nous ne pourrions pas faire l'économie d'un sérieux examen de conscience, en reconnaissant les responsabilités que nous avons, nous aussi, dans les maux de notre temps. Ne sommes-nous pas complices de cette anesthésie de la conscience morale, en affirmant depuis des décennies qu'il n'y a plus de péchés, sous prétexte qu'une certaine mentalité janséniste en cultivait l'obsession auprès de générations qui purent en être à juste titre traumatisées ? Certes, nous devons nous réjouir de l'accent mis par les derniers Papes sur la Miséricorde, mais « La miséricorde du Christ n'est pas une grâce à bon marché, elle ne suppose pas la banalisation du mal » (Benoît XVI). Sous prétexte de miséricorde, nous prenons le risque de banaliser le mal et de sombrer dans ce que le Pape François appelle la « corruption spirituelle » : « Ceux qui ont le sentiment qu'ils ne commettent pas de fautes graves contre la Loi de Dieu peuvent tomber dans une sorte d'étourdissement ou de torpeur. Comme ils ne trouvent rien de grave à se reprocher, ils ne perçoivent pas cette tiédeur qui peu à peu s'empare de leur vie spirituelle et ils finissent par se débiliter et se corrompre ». Et c'est ainsi que le Sacrement de la Réconciliation a été déserté par les fidèles.



† Mgr Marc Aillet
Evêque de Bayonne,
Lescar et Oloron

